

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 juin 1767

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 19 juin 1767, 1767-06-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1562>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, un brave officier...

RésuméLe comte de Wargemont. La Seconde lettre [du Supplément à la Destruction des jésuites]. La censure en France. La sixième édition du Dictionnaire Philosophique. Cath. II. Fréd. II et la superstition. 37 Vérités [de Turgot]. Larcher, Riballier. Demande si Diderot a écrit L'Homme sauvage.

Date restituée19 juin [1767]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.56

Identifiant1390

NumPappas797

Présentation

Sous-titre797

Date1767-06-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 442-444. Best. D14230. Pléiade VIII, p. 1170-1171

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D 14230 pp. 161-162
19 juin [1767] Voltaire à D'Alembert

0797
• 1390

LETTER 1114229

June 1767

Vos Altesses sérénissimes, d'avoir été réellement complice d'un vol, il ajoute, *Je ne révélerais pas cette turpitude criminelle, si je n'y étois forcé.*

Que mon ennemi eût débité de lui-même cette atrocité, je l'aurois peut-être méprisée. Mais dès qu'il ose vous en faire l'auteur, Madame, dès qu'il se sert d'un si auguste nom pour l'accréditer, il est impossible que je n'en sois vivement touché. Les souverains doivent justice aux particuliers: & je me flatte, Madame, qu'aucune considération n'empêchera* votre cœur magnanime de me la rendre, sinon par un acte authentique, du moins par une lettre consolante, quand même il ne s'agiroit pas ici d'une justice que vous vous devez à vous-même, Madame, puisqu'on vous calomnie pour me calomnier avec plus de succès.

Je suis avec un très profond Respect,

Madame,

de Votre Altesse sérénissime

Le très humble & très obéissant serviteur

de La Beaumelle,

seigneur de la Ville & Châtellenie du Foie

MANUSCRIPTS 1. h* (Gotha, Charl.B. COMMENTARY

1778, ff.289(-289bis)).

1 see Best.D14225, note 1.

TEXTUAL NOTES

* MS1 first reading n'empêcherait

D14230. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

19 de juin [1767]

Mon cher et grand philosophe, un brave officier, nommé m. le comte de Wargemont, vient à notre secours; car nous avons des prosélytes dans tous les états. Il vous fait parvenir trois exemplaires d'une très jolie lettre à un conseiller au parlement¹. J'en ai eu six; madame Denis, m. de Chabanon et m. de la Harpe ont pris chacun le leur; en voilà trois pour vous. Cela vient bien tard; le mérite de l'à propos est perdu, mais le mérite du fond subsistera toujours. C'est bien dommage que l'auteur n'écrive pas plus souvent, et ne conseille pas tous les conseillers du roi. L'inquisition redouble; il est beaucoup plus aisé de faire parvenir une brochure à Moscou qu'à Paris. La lumière s'étend partout, et on l'éteint en France où elle venait de naître. Il semble que la vérité soit comme ces héros de l'antiquité que des marâtres voulaient étouffer dans leur berceau, et qui allaient écraser des monstres loin de leur patrie.

La sixième édition du Dictionnaire philosophique² paraît en Hollande, tête levée. Les dissidents de Pologne ont fait imprimer le petit panégyrique de

June 1767

LETTER D14250

Catherine, ou plutôt de la tolérance; c'est une édition magnifique. La superstition fanatique est basouée de tous côtés. "Le roi de Prusse dit qu'on la traite comme une vieille p... qu'on adorait quand elle était jeune, et à qui l'on donne des coups de pied au cul dans sa vieillesse."

Voici quelques échantillons qui vous prouveront que le roi de Prusse n'a pas tort.

Je reçois dans le moment les trente-sept vérités opposées aux trente-sept impiétés de Bélisaire, par un bachelier ubiquiste¹, cela me paraît salé.

J'espère qu'il viendra un temps où on sèmera du sel sur les ruines du tripot où s'assemble la sacrée faculté.

Je sais bien que les gens du monde ne liront point le *Supplément à la Philosophie de l'histoire*; mais il y a beaucoup d'érudition dans ce petit livre, et les savants le liront. L'auteur se joint à l'évêque hérétique Warburton contre l'abbé Bazin. Son neveu est obligé en conscience de prendre la défense de son oncle²; c'est un nommé Larcher qui a composé cette savante rapsodie sous les yeux du syndic de la Sorbonne, Riballier³, principal du collège Mazarin. Je connais le neveu de l'abbé Bazin; il est goguenard comme son oncle, il prend le sieur Larcher pour son prétexte, et il fait des excursions partout. Il n'est pas assez sot pour se défendre, il sait qu'il faut toujours établir le siège de la guerre dans le pays ennemi.

Ne vous ai-je pas mandé que le roi de Prusse avait donné une enseigne au camarade du chevalier de la Barre, condamné par messieurs, dans le dix-huitième siècle, à être brûlé vif pour avoir chanté deux chansons de corps de garde, et pour n'avoir pas salué des capucins?

Est-il vrai que Diderot a fait un roman intitulé *L'Homme sauvage*⁴?

Si cet homme sauvage est sot, pédant et barbare, nous connaissons l'original⁵.

Tout ce qui est chez nous vous fait les plus tendres compliments; nous ne sommes, en vérité, ni sauvages ni barbares.

EDITIONS: 1. Kohl lxviii, 442-4.

TEXTUAL NOTES

¹ bowdlerized in E24; the correct text was restored by Renouard lxiii, 419.

COMMENTARY

² the *Seconde lettre*, see Best.D12423, note 2.

³ see Best.D13237, note 1.

⁴ [Anne Robert Jacques Turgot]; *Les trente vérités opposées aux trente impiétés de Bélisaire*, par un bachelier ubi-

quiste, appeared as the fourth part of the *Pièces relatives à Bélisaire* (Genève 1767).

⁵ see Best.D14215, note 4.

⁶ Ambroise Riballier.

⁷ [Johann Gottlob Benjamin Pfeil], *L'Homme sauvage*, histoire traduite par M. [Louis Sébastien] Mercier (Paris 1767); *Firney-catalogue* B2325, BV2711.

⁸ Charrot xx, 168 is for once mistaken when he says that this refers to *messieurs*, not to Rousseau; Alambert's reply (Best.D14215) makes this clear.